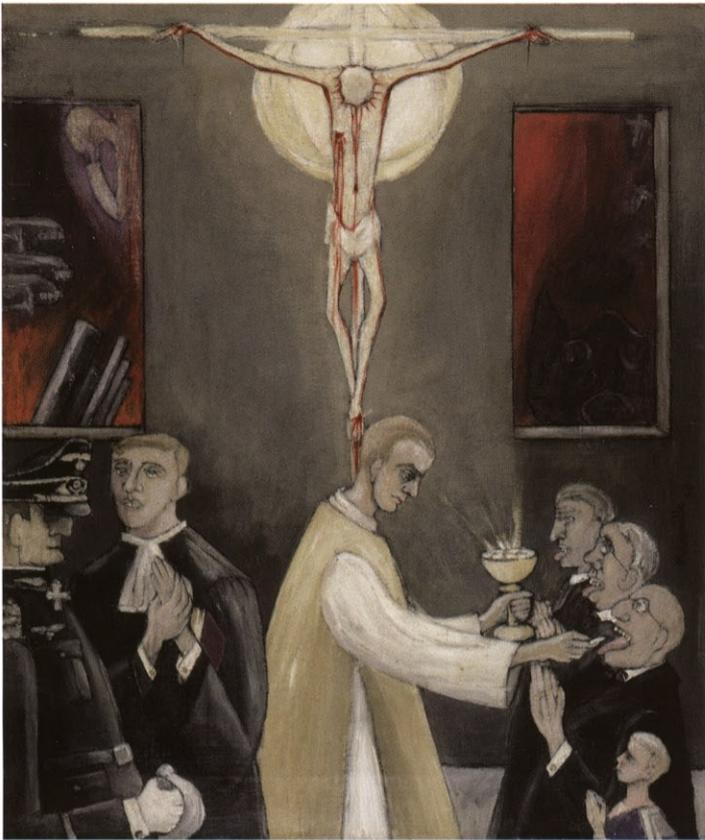


# L'Automne Armand Niquille à Fribourg: un peintre emblématique



L'Humilié, tempera sur toile, 1943, 46 x 38 cm

Il y a dix ans disparaissait Armand Niquille, peintre fribourgeois aussi emblématique que ne le fut l'Abbé Bovet en musique. L'œuvre de ce grand artiste est méconnue hors de Fribourg car il s'est volontairement gardé d'exposer hors de sa ville. C'était un artisan, réalisant authentiquement l'éthique d'Auberjonois ou de Balthus qui se situaient hors des modes et se voulaient fidèles aux idéaux des peintres du Moyen Age.

Grâce à la Fondation Niquille qui a vu le jour en 2002, trois expositions simultanées lui sont consacrées cet automne. Tout d'abord, au Château de Boccard, à Givisiez, sera présentée une rétrospective comprenant 120 tableaux. A Fribourg, une quarantaine d'œuvres religieuses, souvent accompagnées de leurs dessins préparatoires, seront visibles dans le très bel écrin de la Chapelle de l'Hôpital des Bourgeois. Enfin, à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, le personnage Niquille sera évoqué à travers des documents, des écrits et des objets personnels. Les trois événements ont lieu du 2 novembre au 10 décembre 2006. Cet hommage, rendu dix ans après sa mort, est une occasion unique de découvrir quelques-uns de ses chefs-d'œuvre.

Parallèlement paraît un splendide livre, *Armand Niquille, Maître de lumière*, proposant des tableaux, pour la plupart inédits, que le peintre Jacques Biolley répertorie patiemment depuis une vingtaine d'années chez des particuliers - Jacques Biolley avait déjà sorti deux beaux livres du vivant d'Armand Niquille, le premier en 1989, en collaboration avec Etienne Chatton, puis le second en 1996, écrit par lui-même. Pour ce nouvel ouvrage, chaque tableau est accompagné d'un texte poétique de l'écrivain Claude Luezi, rebondissant parfois sur les mots qu'Armand Niquille écrivait dans ses nuits de méditation. En fin de volume, le lecteur découvre avec intérêt et émotion un texte biographique rédigé par Jacques Biolley qui met en scène le parcours du peintre, de 1912 à 1996, en présentant de nombreuses photographies, toutes inédites. Les admirateurs de Niquille entrent ainsi dans

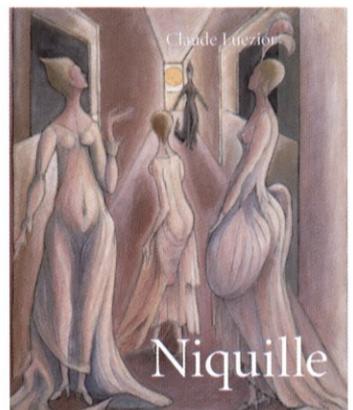
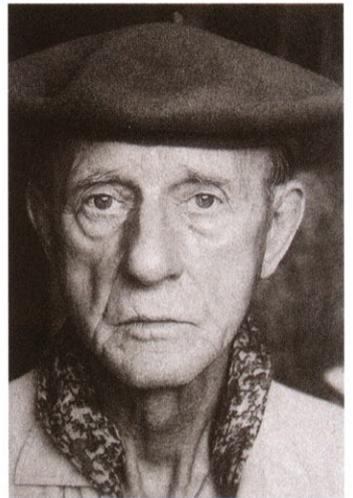
la vie de ce personnage dont l'aura, à Fribourg, était à la fois celle d'un sage proche des gens et celle d'un artiste au destin infiniment respecté. De plus, le livre intègre un DVD qui reprend le film que Jacques Michel avait tourné en 1992: *Armand Niquille, peintre de l'essentiel*.

Niquille était donc un artisan. Ses fameux *Fribourg sous la neige*, merveilleuses compositions savamment architecturées, fascinent un public appréciant également la richesse d'une œuvre qui s'est déployée tout au long d'une vie, laquelle, par certains aspects, n'est pas sans rappeler celle du moine en quête d'absolu. Niquille revendiquait néanmoins une forte insertion dans ce qu'il appelait «les réalités», passant d'un Christ à une nature morte, à un nu, à ses arbres émouvants, à ses *Fribourg* ou à ses compositions mystiques.

Il est resté très présent pour des générations de potaches ayant étudié au Collège St-Michel où il enseignait le dessin. Hors des cours, il recevait volontiers dans son atelier de la Rue de Romont. C'est là que l'écrivain Claude Luezi ressentit, comme il l'écrit, «une manière de verticalité».

P.H.

\* Givisiez (FR). Château de Boccard  
Du 2 novembre au 10 décembre 2006  
Vernissage  
jeudi 2 novembre dès 18h30  
Me-sa 14-19h, di 10-19h Entrée libre  
\* Fribourg, Chapelle de l'Hôpital  
des Bourgeois, rue de l'Hôpital  
aux mêmes dates  
\* Fribourg, Bibliothèque Cantonale  
aux mêmes dates  
memento page 16



## Une manière de verticalité

par Claude Luezi

Une trentaine d'années durant, sa silhouette au béret demeura l'une des figures hiératiques du Collège St-Michel. Non parce qu'il nous a appris la perspective, les secrets du fusain et du pinceau, mais parce qu'il nous a montré une manière de verticalité.

Ses leçons tenaient des noces de Cana: c'était bien à une Grand Messe que nous étions conviés. Une façon de partager une communion à ce je ne sais quoi d'immense, d'éternel...

Niquille ne professait pas, il donnait. Au brouhaha des potaches, il répondait par la sérénité du sage. Aux mains que la feuille blanche inhibait, il prêtait la couleur, le désir de dépasser la marge. Ouvreur de portes, Eole du Belzé, il incitait à un voyage intérieur. Il était en quelque sorte un semeur de braises.

En dehors des heures de classe, que n'avons-nous gravi d'escaliers pour accéder, modestes et tremblants, à l'atelier du maître. Là, pas question de chahuter: à quelques pas du Collège St-Michel,

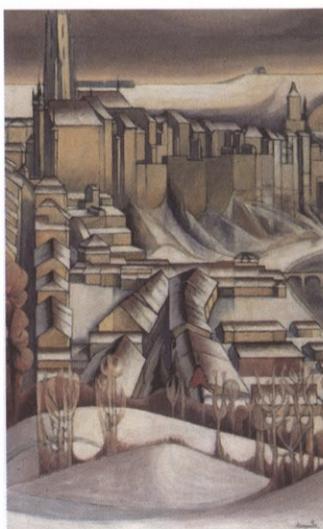
Suite en page 13

ph<sup>+</sup>arts 5

## Armand Niquille (Suite de la page 5)



La grande allée de Diesbach au Breitfeld  
huile sur toile, 1982, 116 x 86 cm



Au coeur de la ville  
huile sur toile, 1950, 130 x 82 cm

sous les toits, c'était à la fois Montmartre et Byzance, un lieu de création et de prière. Il fallait se frayer un passage à travers un dédale de toiles sous une voie lactée de gris-gris qu'il avait suspendus au ciel de son antre.

La haute stature du peintre, tel un personnage à la Giacometti, ne cessait d'esquisser ses Christ et ses *Fribourg*, mais aussi ses paysages, nus, portraits et allégories nocturnes. Parfois, sans un mot, le dos tourné au visiteur, en une manière de combat, tel Jacob avec l'ange. Parfois, se couchant sur un canapé usé, parlant des Saints, de la femme, de la vie, vitupérant contre les édiles qui avaient sacrifié le tilleul de Morat. Son langage était sans convenances, sans ces

phrases creuses dont nous émaillons nos discours. L'homme portait en lui une véracité qui eût été vertigineuse si sa civilité et sa gentillesse n'eussent été omniprésentes.

Il avait la modestie chevillée au corps. Et pourtant il portait en lui cet enthousiasme qui sied aux âmes neuves.

Sa vie durant, il n'a exposé que dans son pays de Fribourg. On a voulu voir en lui un artiste très attaché à sa ville. Sans doute, mais qui accuserait Paul Cézanne d'avoir peint une centaine de *Montagne Sainte-Victoire*? En réalité, l'œuvre d'Armand Niquille est universelle. De par ses Christ tentaculaires à la Goya, tout d'abord: cheminement d'une prière constamment sous-tendue par l'éclatement de la résurrection et la lumière au bout de la croix. L'angoisse y devient jubilation, l'ombre, pâte de vie.

Mais Niquille n'est pas qu'un mystique luttant avec ses visions nocturnes au pied d'un Golgotha. Pas plus que le chantre singulier d'une cité qu'il a stylisée de manière post-cubiste, avec ses aplats et cette unité chromatique si personnelle.

Ce peintre fait également preuve d'une sensualité maîtrisée qui le rapproche, par certains égards, de son ami Balthus. Il faut découvrir ses nus drapés d'ombres, ses personnages évanescents, la souplesse de ses êtres diaphanes entre crépuscule et paradis. Approche charnelle mais synthèse originale, dualité où les perspectives post-modernes canalisent une âme baroque.

Et le répertoire s'élargit avec les natures mortes que la main épure sans cesse. L'architecture des arbres en hiver occupe également une place de choix dans ce kaléidoscope, comme si la trame de la nature et des êtres était une constante vitale. Portraits, paysages, nus, allégories et tant d'autres thèmes complètent une œuvre aux dimensions universelles.

Claude Luezi

ph<sup>+</sup>arts 13